

REPONSES

Bergeronnes. (I, XI, 108.)—BERGERONNES: deux petites rivières à quelques milles plus bas que Tadoussac. Champlain dans ses MÉMOIRES de 1626 en parle comme de rivières déjà connues puisqu'il écrit: "Le lendemain l'on passe près des Bergeronnettes." Il écrit d'abord Bergeronnettes puis ensuite Bergeronnes.

On a dû donner à ces rivières le nom des oiseaux qui en été sont très nombreux dans ces parages et qui en France étaient connus sous le nom de BERGERONNETTES (Genre Ammodramus.)

Ce nom de Bergeronnes peut aussi avoir été donné à ces rivières en l'honneur de Pierre Bergeron, géographe et célèbre navigateur qui dans son TRAITÉ DE NAVIGATION ET DE VOYAGES parle des voyages de Cartier et de Roberval.

Dans ce dernier cas on eût dit, il me semble, la grande et la petite Bergeronne et non les grandes et les petites Bergeronnes, car à proprement parler il n'y a que deux rivières et cependant on emploie toujours le pluriel.

RACINE

Les petits navires dans les églises. (II, I, 132.)—M. Morisseaux, curé de Charlesbourg, a laissé à l'archevêché de Québec un inventaire des biens de la fabrique de Charlesbourg, commencé le 15 octobre 1760 et terminé le 22 juillet 1767, dans lequel on trouve la note suivante:

"Il y a à la voûte un petit navire suspendu, coup d'essai et offrande à saint Charles d'un nommé Charles Cassavant pour se mettre sous sa protection dans la profession de charpentier de navire qu'il voulait embrasser."

Il y avait autrefois dans la plupart des églises, même à la cathédrale de Québec, un petit navire ainsi suspendu à la voûte. C'était une sorte d'ex-voto en souvenir de la destruction de la flotte anglaise aux Sept-Isles, en 1711, qu'on attribuait aux prières qu'on fit alors partout, mais surtout à Québec où on invoquait avec grande confiance et grande piété la protection de la sainte Vierge. Ce fut aussi en reconnaissance de cette protection que l'église de la Basse-Ville fut alors dédiée à Notre-Dame de la Victoire.

Ces petits navires, suivant quelques uns, avaient aussi une signification mystique et représentaient la barque de saint Pierre, ou le vaisseau de l'église, de même que le coq du clocher, qu'on appelait le coq gaulois, rappelait le coq, dont le chant précéda la chute de saint Pierre, et était aussi la figure emblématique de la vigilance du pasteur. Pourquoi donc ces deux souvenirs emblématiques du temps passé tendent-ils à disparaître complètement?

L'ABBÉ CHARLES TRUELLE

La ville de Racine. (II, I, 133.)—D'après Mgr Tanguay (DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE, volume VI, page 493 et 496) un certain François Racine contractait mariage au Détroit en 1746 et un autre François Racine résidait à Michillimakinac. C'est très probablement